



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GUYON (Bernard), « Note bibliographique », *L'Illustre Gaudissart suivi de La Muse du département*, BALZAC (Honoré de), p. IX-X

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1439-8.p.0015](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1439-8.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

I. Il était inutile d'indiquer dans une note nécessairement brève les grands ouvrages de critique balzacienne désormais classiques, dont la lecture s'impose à tous ceux qui veulent faire d'un fragment de *la Comédie humaine* une exégèse sérieuse. Il importe cependant de signaler l'exceptionnel intérêt des cinq volumes de *Correspondance* (1809-1850) publiés par Roger Pierrot chez Garnier. L'abondance des textes nouveaux, la clarté de la présentation, la justesse de la mise en place des faits dans la vie de Balzac, la richesse du commentaire en font un exceptionnel instrument de travail. À tous ces travaux historiques, biographiques, esthétiques, sociologiques, nous avons fait de très larges emprunts, qu'il ne nous a pas été possible de signaler chaque fois dans les *Notes*.

II. Nous avons indiqué dans les *Introductions* et les *Notes* les livres ou articles fort nombreux, utilisés pour tel ou tel détail de notre commentaire, mais qui ne concernaient directement ni *Gaudissart*, ni *la Muse*. Aucun de ces deux récits n'a fait jusqu'ici, en effet, l'objet d'études approfondies. Ils étaient l'un et l'autre *terra incognita* (ou presque) du vaste continent balzacien.

III. Nous n'en attachons que plus d'importance aux trois études suivantes :

l'*Introduction* d'Albert Béguin à *la Muse*, dans son édition du Club français du livre ;

l'*Introduction* de Maurice Bardèche dans son édition du Club de l'honnête homme ;

l'article de Jean Pommier, « la Muse du Département et le thème de la femme mal mariée chez Balzac, Mérimée et Flaubert », *Année balzacienne 1961*, pp. 191-221.

IV. Enfin (puisqu'il est permis, depuis Baudelaire, de se citer soi-même) nous groupons ici une série d'études nées

de notre recherche sur les deux romans et qui constitue pour une grande part la source de notre Commentaire :

- 1° — Balzac invente les *Scènes de la vie de province*. *Mercur de France*, juillet 1958;
- 2° — *Pages retrouvées de l'Illustré Gaudissart*. *Année balzacienne* 1960, pp. 65-72;
- 3° — Benjamin Constant et Balzac racontent la fin d'une liaison (*Adolphe, Béatrix et la Muse du département*). *Année balzacienne* 1963, pp. 149-175;
- 4° — Balzac, héraut du capitalisme naissant. *Europe*, numéro spécial Balzac, janvier-février 1965;
- 5° — Balzac et Stendhal, romanciers de l'évasion, in *Stendhal Club*, 1965;
- 6° — Balzac et le problème de la centralisation *De Ronsard à Breton — Hommage à Marcel Raymond* (Corti, 1967, pp. 169-178).

Ce livre était sous presse lorsque parut dans *Répertoire 3* (pp. 169-183), éditions de Minuit, 1968, l'étude consacrée par Michel Butor aux *Parisiens en province*. Imparfaitement informé de l'histoire du texte, le critique-romancier commet un certain nombre d'erreurs lorsqu'il traite de la « genèse des œuvres ». Mais les pages sur la *Stratigraphie de la production littéraire*, — où il montre comment Balzac « se représentait les couches successives de la littérature se déversant de Paris sur la Province » — et celles où — à propos d'*Olympia* — il étudie la « réanimation du livre » sont d'un maître.